

LAURENT DUTHION

CHATEAU D'OIRON

*IL N'Y AVAIT PLUS AUTOUR DE LUI QU'UN VIDE ÉCLATANT,
UNE RÉVERBÉRATION ÉBLOUISSANTE ANNONCIATRICE, SE
DIT-IL, DE CET ÉPIPHÉNOMÈNE AUQUEL ON DONNE LE
NOM DE « RÉALITÉ ».*

PHILIP K. DICK, 1965.

Ex_Position

Ça ressemble à quoi ? Interjection souvent entendue face à l'énigme de l'œuvre d'art, l'expression incarne la distance entre le ce que je vois (le regardeur) et le ce que j'ai voulu dire (l'artiste), entre l'intention et la perception, car, quoiqu'on en dise, l'art résiste bien à la communication. Les mots et les choses ce n'est pas la même densité, la même approche. La communication aimerait bien se faire grand prêtre des habitudes et des comportements, la dictature du signe n'est jamais loin qui rappelle le prix à payer en gage de l'appartenance au groupe, à la communauté.

Mais le propre de l'art - à tout le moins l'art qui interroge le sens - est de jouer de l'esquive, du décalage, du renvoi, de l'évocation. L'art n'affiche pas, au mieux il suggère, il laisse libre cours à l'imaginaire. Parfois il oriente, le plus souvent il désoriente. Car il prend à rebours, il détourne, il surgit autour d'une ligne pour mieux déplacer le terrain. Il s'infiltre dans des champs qui ne lui sont pas dédiés, il s'offre des sorties sur des terres ou dans des contextes qui font l'objet de chasses gardées, il se glisse dans des espaces infra-minces...L'art ne saurait constituer un genre autre qu'un genre en mouvement, en transformation. Certains diraient qu'il appartiendrait en certaines circonstances au genre mauvais, sinon au mauvais genre. Quoi de plus intrigant que l'art qui se joue des limites, jusqu'à s'échouer hors limites. Ce qui peut entraîner ici ou là des pénalités. A force de répéter que l'art serait catégorisable, mesurable, évaluable, on en perd l'idée qu'il est matière, qu'il est expérience, qu'il est invention. Et qu'alors l'indice de reconnaissance est par nature un indice variable, à une ou deux, ou plus, inconnues. Loin d'être une équation sophistiquée que les plus hardis traders parviendraient à modéliser - en dépit des efforts démesurés de certains -, des artistes cherchent encore à échapper à la territorialisation artistique.

Laurent Duthion est de ceux-là, qui vint un jour à Oiron parler de son projet d'arbres polygreffés.

Entreprise hasardeuse mais soigneusement réfléchie, il démontra avec conviction que si l'art et l'expérience scientifique partageaient une commune ressource, c'était celle du désir de franchir les cadres et de s'en aller au-delà du champ voir si quelque nouvelle idée en germe ne pourrait pas prendre forme.

Ainsi cinquante sujets s'en trouvèrent plantés, firent l'objet de soins répétés, de tailles et d'exams. Le temps passant quelle merveille n'est-elle pas de voir éclore sur chacun d'entre eux, à différents moments de l'année, diverses fleurs et peu à

peu se révéler là une amande, à côté une pêche, après une prune...Aucun des sujets n'a failli, chacun pousse, se déploie, et chaque année le même étonnement devant cette expérience unique se manifeste face à cette énigme.

Alors, est-ce de l'art ? De l'horticulture ? De la recherche agronomique ? Qu'importe les catégories, elles sont faites pour être renversées, l'essentiel est dans l'expérience. Et si Laurent Duthion, artiste, dit « c'est une œuvre », alors c'est une œuvre. De l'esprit, du goût, du désir...En quête d'une extension de l'expérience artistique, il ouvre à d'autres domaines, il insuffle d'autres vents, empruntant, déplaçant les clichés.

Il suffisait d'être présent au vernissage pour comprendre ce qui se jouait là : invité à goûter, à boire, à manger le visiteur marquait un temps d'arrêt devant la palette colorée, les matières inhabituelles, le toucher incongru. Ingérer le spectre lumineux n'est pas donné tous les jours. En plus cela avait du goût ! A l'autre bout du spectre, voir des poissons aveugles, agités dans leur pénombre, on se dit « quel rêve ont-ils ? ». Voir le jour, mais ils ont sombré dans une nuit définitive. Leur réalité, de quoi est-elle faite ? Elle nous échappe, d'autant plus que leur mémoire ne doit pas dépasser l'ordre du dixième de seconde...

L'art est ici une forme qui se transforme, un processus qui incite à porter attention à ce qui échappe à l'immédiat, ces molécules odorantes qui flottent, invisibles, ces vibrations imperceptibles, qui traversent l'espace, ces ondulations inaudibles qui signent leur passage sans son tout en laissant des traces, un monde bruisant de mille micro-mondes, un univers en expansion d'infinies particules...Echo de procédé de la littérature de science-fiction, le monde de Laurent Duthion serait un monde en distorsion, où la réalité se plie, cachant d'autres plis, où la perspective même du livre se vrille, où les perceptions, visuelles, olfactives s'entremêlent et se déploient pour mettre en place de nouvelles perceptions, qui elles-mêmes donneront corps à de nouvelles formes, qui elles-mêmes...

Ainsi s'élabore un jeu de déplacement, aux lisières floues, aux franges incertaines qui, dans l'entre-deux mondes et mers, distille une poétique de l'objet d'art, poétique fragile, mais résolue. Ce processus est depuis un moment enclenché, il s'échafaude lentement, se heurte parfois à un réel qui lui échappe, mais si cette réalité relève de l'invention, on pourrait bien aussi en dire qu'en son invitation à glissement de sens se tient son ambition d'EX_POSER.

Paul-Hervé Parsy

A foggy landscape with a castle in the background and a path leading towards it. The scene is misty, with the castle's towers and walls partially obscured by the fog. A gravel path leads from the foreground towards the castle. The overall atmosphere is serene and mysterious.

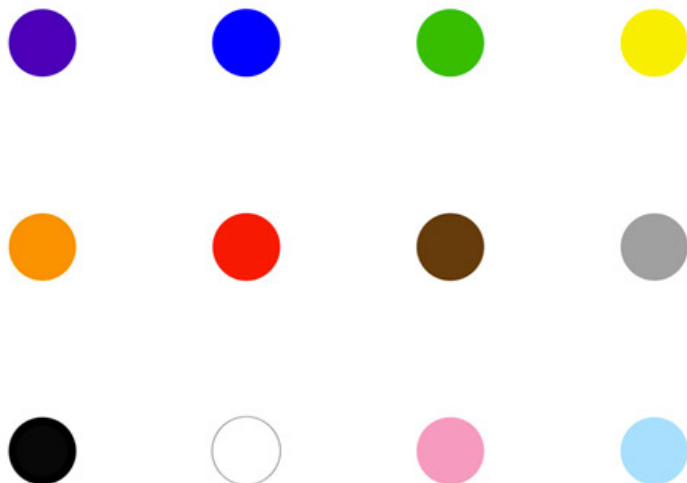
L'INVENTION DE LA REALITE

LAURENT DUTHION

26/10/2013 - 26/01/2014

CHATEAU D'OIRON





Parmi les couleurs du nuancier ci-dessus, à quelle couleur associez-vous chacun des concepts suivants?

-image violet.....

-invention orange.....

-réalité vert.....

Ce sondage est réalisé dans le cadre de la préparation d'une exposition monographique au Château d'Oiron programmée pour 2013. Les résultats de ce sondage seront traités sous forme de statistiques en préservant l'anonymat des personnes sondées.

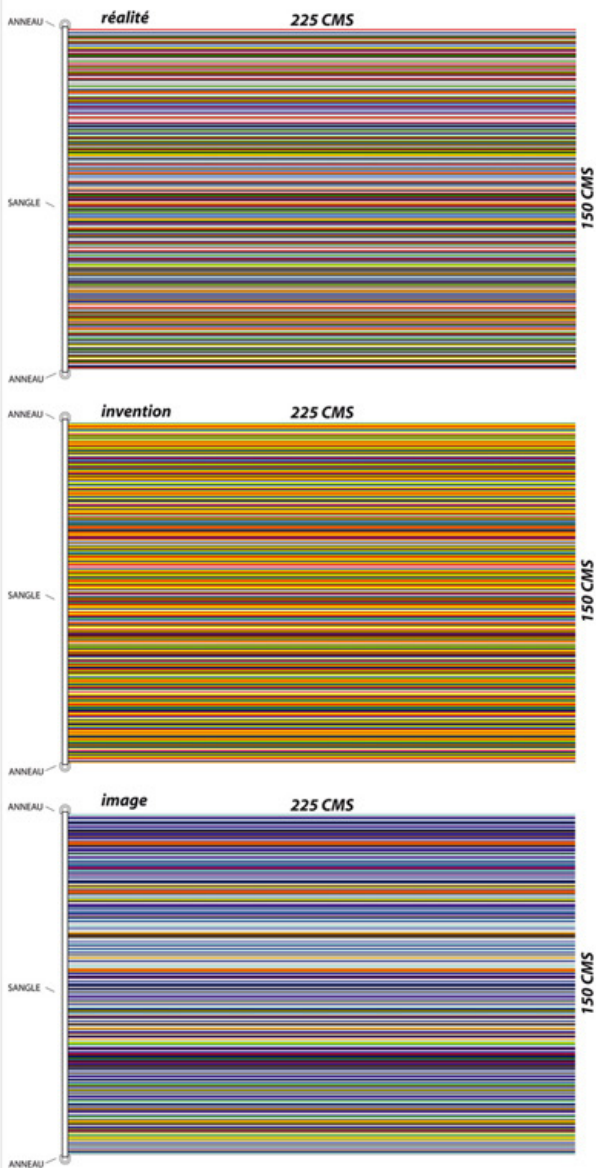
Bon à tirer

Les coloris sont purement
indicatifs, nous ne pou-
vons pas garantir la repro-
duction exacte sur
l'article fini.

le 9/10/13

DEPART de chez nous le :

le 11/10/13

Produit : **PAVILLONS**Quantité : **1 + 1 + 1**Matière : **POLYESTER**Technique d'impression : **numerique**Dimensions : **150 X 225 CMS**Finitions : **SANGLE ET 2 ANNEAUX**

nous nous approcherons au plus près des références PANTONE fournies

VOTRE ACCORD

SIGNATURE:

MODIFICATIONS































Cliquer sur l'image pour voir la vidéo de la performance du **1^{er} Transcepteur**







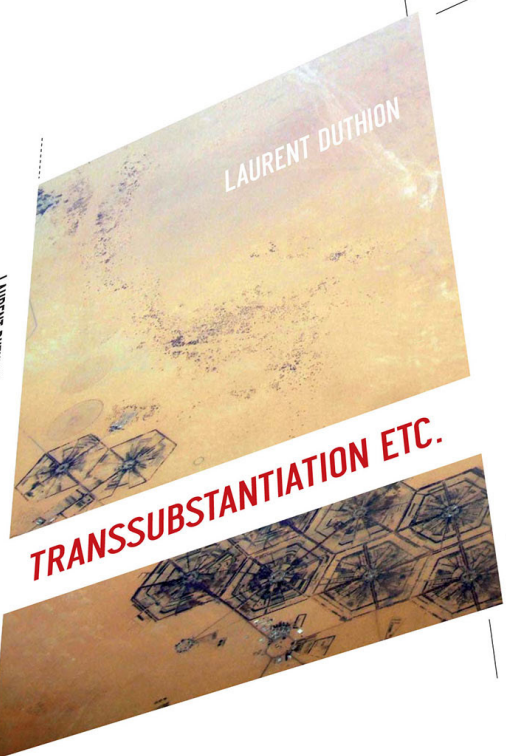
Léo Kanann était un trentenaire barbu au crâne rasé portant une élégante veste de poils zoomorphes assortie d'un régime alimentaire strict. Particulièrement svelte, il s'astreignait à un régime alimentaire strict composé exclusivement d'œufs. Il s'astreignait à un régime alimentaire strict sorte de mielait venant d'orthopodes de deuxième génération et d'une conapt-mobile que son fournisseur garantissait comme naturel. Son septentrionnien, à l'écart des plus grandes unités urbaines. Il y pratiquait une forme d'immersion rituelle réputée très efficace pour rétablir l'intégrité de l'envolpée métaphysique personnelle. Il y pratiquait ses vertus par les habiletés métaphysiques réputées très efficaces pour rétablir et annoncer, l'homme, mais, si le nombre de ses patients grandissait sans cesse, l'homme restait empreint d'une sincère humilité. Il se présentait comme un simple humain aux capacités restreintes d'une personne beaucoup plus puissante que lui, une personne ayant le pouvoir de plonger les gens directement que lui, une personne ayant de se faire immerger par ses soins. Pendant la séance en intention Rubbi Nietzsche arriva chez Léo Kanann dans la Chose. Un gigantesque vortex rose se forma dans le ciel : la Chose en jaillit sous l'apparence d'une entité visqueuse agitative et absorbante. Rubbi pour le recracher dans un territoire abiotique à des centaines de kilomètres de là. Pendant plus d'un mois, il ne mangea rien et Herbert Vadoini avec qui il se trouvait, essaya d'entamer son tissu métaphysique par différents stratagèmes. Mais sans succès car, même affaibli physiologiquement, Rubbi maintenait ses facultés à un très haut niveau. Des humanoides étaient sur place pour l'aider.

Photo : Laurent Duthion, © L. D. 2007



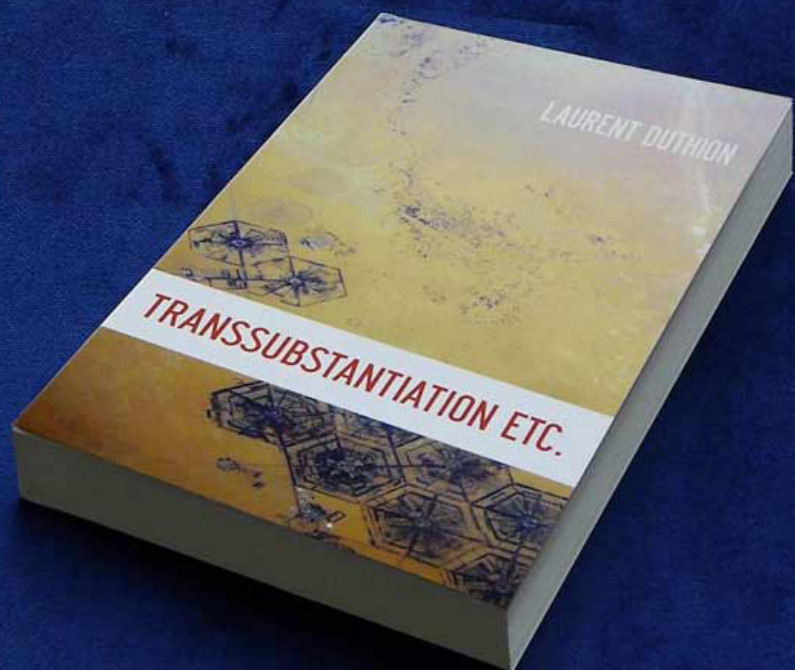
LAURENT DUTHION

TRANSSUBSTANTIATION ETC.



LAURENT DUTHION

TRANSSUBSTANTIATION ETC.



Cliquer sur l'image pour voir la vidéo de la manipulation de *Transubstantiation etc.*



INUV

PROJET D'UNE NOUVELLE MÉTAPHYSIQUE

CLAUDE BRUNET

Projet d'une
nouvelle
métaphysique

— Claude Brunet —

« Ce projet de métaphysique est une tentative de dépasser les limites de la métaphysique traditionnelle, en intégrant les découvertes de la physique moderne et les réflexions de la philosophie contemporaine. L'auteur propose une nouvelle vision du monde, où la métaphysique n'est plus une simple réflexion sur l'être, mais une véritable science de l'univers. Cette œuvre est une contribution majeure à la philosophie contemporaine, et elle mérite d'être lue par tous ceux qui s'intéressent à la métaphysique et à la physique. »

« Ce projet de métaphysique est une tentative de dépasser les limites de la métaphysique traditionnelle, en intégrant les découvertes de la physique moderne et les réflexions de la philosophie contemporaine. L'auteur propose une nouvelle vision du monde, où la métaphysique n'est plus une simple réflexion sur l'être, mais une véritable science de l'univers. Cette œuvre est une contribution majeure à la philosophie contemporaine, et elle mérite d'être lue par tous ceux qui s'intéressent à la métaphysique et à la physique. »

The Transmigration of Timothy Archer, the final novel in the trilogy that also includes *Valis* and *The Divine Invasion*, is an anguished, learned, and very moving investigation of the paradoxes of belief. It is the story of Timothy Archer, an urbane episcopal bishop haunted by the suicides of his son and mistress and driven by them into a bizarre quest for the identity of Christ.

PHILIP K. DICK was born in Chicago in 1928 and lived most of his life in California. He briefly attended the University of California, but dropped out before completing any classes. In 1952 he began writing professionally and proceeded to write thirty-six novels and five short story collections. He won the Hugo Award for best novel in 1962 for *The Man in the High Castle* and the John W. Campbell Memorial Award for best novel of the year in 1974 for *Flow My Tears the Policeman Said*. The VALIS trilogy was inspired by a mystical experience that Dick had in March of 1974 and described as "an invasion of my mind by a transcendently rational mind." Philip K. Dick died of heart failure following a stroke on March 2, 1982, in Santa Ana, California.

PHILIP K. DICK / THE TRANSMIGRATION OF TIMOTHY ARCHER

The Transmigration of Timothy Archer

Philip K. Dick

INVU



RÉALOPTIQUE

RÉALITHIQUE

PROTORÉALITÉ

RÉALICULE

RÉALITOPHANIE

RÉALOMANCIE

RÉALIVORE

RÉALOTROPINE

CYTORÉALISME

RÉALOPATHIE

NEURORÉALITÉ

RÉALOMANIE

RÉALONAUTE

RÉALISPHÈRE



ADULT' HEC MURIS LACRYMAE
PVNIT' INGENS
MORTE' SUB HEC TOEA THRYGIBVS QVOD
STRVIT' ACHILLES



ADDEitur hoc miseris lacrimabile
fynus et ingens
moite sub hectorea thrygibys quod
struxit achilles



ADEATVR HOC MISERIS LACRIMABILE
FVNVS ET INCENS
MORTE SVB HECTOREA THRYGIBVS QVOD
STRVXIT ACHILLES







L.D., le maître du lointain château

Le plus petit dénominateur commun entre l'art et la science pourrait bien être l'expérience voire l'expérimentation, notion fondamentale et privilégiée par l'un et l'autre pour tenter de saisir le monde. Mais aussi pour mieux le transformer, le modeler à sa guise.

Précisément, Laurent Duthion joue entre art et science car il est un chercheur en art. Il cherche, il manipule et il recherche. Pour son exposition au château d'Oiron, il nous engage à inventer la réalité avec lui même si ici, L.D. reste le maître de cérémonie et détient – du moins le nous laisse-t-il supposer – les clés de l'expérience. Il invite à considérer des concepts de réalité qui se révèle sous les filtres perceptuels – des philtres peut-être – tel un paradoxe : une belle invention de chacun et de nous tous réunis.

Posons cette hypothèse : l'artiste est un manipulateur.

Mais une certitude aussi : pas de tableau possible sans visiteur pour paraphraser Marcel Duchamp, pas d'invention sans celui, celle et ceux qui au cours de l'exposition perçoivent, manipulent et pensent la réalité. La réalité est à construire, L.D. en appelle à la participation du spectateur dans le processus d'invention, tant perceptuel que cognitif. Nous reviendrons au cours de la traversée de [*L'invention de la réalité*](#) sur la forme que prend cette part active du spectateur sollicitée par L.D.

Le spectateur est aussi un manipulateur.

L'invitation à cette construction partagée commence avec le titre de l'exposition aux accents étranges et prophétiques *L'invention de la réalité*¹. Revêtant l'apparence d'un oxymore, celui-ci révèle, pour peu qu'on s'y attarde, tout un programme, celui de l'univers prospectif de Laurent Duthion. En effet, les termes qui paraissent s'opposer, avec d'un côté la fiction, l'imaginaire et de l'autre la réalité, la vérité du monde tel qu'il est, ne sont pas en complète contradiction. Le premier sens d'« inventer », est découvrir, sous-entendu quelque chose de nouveau. Inventer la réalité, implique donc une quête, découvrir la réalité qui pourrait préexister à sa recherche. L'étymologie d'inventeur, *inventor*, désigne celui qui trouve, il fait de lui l'auteur de sa découverte. Celui qui invente la réalité est celui qui la trouve. Le programme est immense.

Le château d'Oiron, faut-il le rappeler, est un haut-lieu de l'histoire de l'art tant pour sa somptueuse architecture renaissance que son cabinet de curiosités qui

¹ Le titre provient d'un ouvrage collectif sous la direction de Paul Watzlawick de l'école de Palo Alto. De l'aveu même de l'artiste, l'ouvrage est moins intéressant que le titre lui-même qui induit que penser la réalité c'est déjà l'inventer. D'une manière générale Laurent Duthion aime extraire une phrase, un fragment d'un contexte pour se l'approprier.

abrite un grand nombre de merveilles de l'art contemporain dans un dialogue fécond avec les trésors des siècles passés, un lieu dédié à la découverte, à l'appétit de connaissances. Éloigné des grands centres urbains mais fréquenté par tous ceux qui aspirent à se laisser surprendre, ce château invite les artistes, chercheurs par définition, à découvrir et faire découvrir le monde d'aujourd'hui sous le regard aiguisé d'un morceau d'histoire.

Attiré par le titre évocateur d'un programme heuristique, *L'invention de la réalité*, le visiteur reçoit au départ de l'exposition [La forme d'une odeur](#), capsule d'une substance au parfum agréable, à dominante de géraniole, destinée à éveiller ses sens. Il part en quête d'a-percevoir la réalité selon les vœux de L.D. Difficile alors de ne pas considérer avec méfiance cette première proposition, le premier don de l'artiste, qui semble avoir pris possession du château. Laissons notre paranoïa de côté, et à chacun de décider s'il accepte de lâcher prise pour vivre cette expérience esthétique.

L'artiste, qui a mis en forme une odeur, annonce la couleur, il cherche à éveiller la perception et peut-être même la conscience de celle-ci afin d'inventer la réalité. Le primat de la perception olfactive dans l'expérience consciente de cette construction exploratoire à Oiron est remarquable. Dès sa première exposition en 1999 en Italie², Laurent Duthion testait son premier *Homo olfactus*, premier masque d'une génération assurée d'une descendance, un masque en latex destiné déjà à concentrer l'attention de celui qui le porte sur l'odorat en le privant du visuel. Emblématiques de ses recherches esthétiques, le masque et les œuvres olfactives chez Laurent Duthion apparaissent, disparaissent – celui en latex s'est tout simplement délité –, se transforment, changent de noms, changent de peau, se multiplient, circulent et ressurgissent au fil des expositions. A Oiron, on retrouve plus loin à l'intérieur du château, 8 masques aveuglants olfactifs : les [Occurrences](#), les [Solipses](#)³, le [Sérandipe](#) mais aussi le [1^{er} Transcepteur](#) qui se voit agrémenté d'une fonction nouvelle, celle d'un instrument de musique, une flûte nasale. Mais en 2013, ces *Homo olfactus* d'un nouveau genre sont en résine et graphite, noirs et rigides ; présentés sur des socles en inox d'une grande élégance, ils sont à distance du spectateur qui ne peut les activer que par projection mentale. C'est une participation idéale à présent qui induit la frustration d'une véritable expérience sensorielle du spectateur ; mais cette distance oblige à regarder ces instruments perceptuels de l'extérieur, à les voir. Ils deviennent tout à la fois objets précieux, sculptures et idée d'une étrange perception aveugle du monde. Laurent Duthion affirme son

2 Exposition *La vetrina di Venere* au musée de la Grancia, avec entre autres Claire Roudenko-Bertin, Christelle Familiari, Samon Takahashi.

3 8 *Occurrences* sont exposées à Oiron dont 2 ont été rebaptisées depuis le début de l'exposition *Solipses*. Ces deux masques, à la différence des autres, sont refermés sur eux-mêmes, ils n'ont pas de mise en relation olfactive avec l'extérieur.

intérêt, fidèle mais évolutif, pour l'odorat car il est, dit-il, avec le toucher, le sens qui se développe en premier chez le fœtus humain, premier outil pour percevoir le monde. Ajoutons cependant qu'il est dans notre société actuelle celui que l'on relègue à l'arrière-plan de notre conscience et de notre analyse perceptuelle. Les *Occurrences* ainsi exposées incitent à repenser sérieusement l'outil olfactif avant de mieux l'expérimenter. Les *Occurrences* mêlent en un dispositif synesthésique l'idée à la perception du monde.

Première digression.

Reprenons à [*La forme d'une odeur*](#). Elle fait écho à cette impression d'oxymore rencontrée dans le titre même de l'exposition, installant un certain doute. L.D. entend ébranler nos certitudes, dès les premiers effets d'annonce. La perception sera synesthésique ou ne sera pas, suggèrent les prémices de l'invention de la réalité. Le langage avec son évidente polysémie est un médium parmi d'autres au service de l'expérience en question, un fragment de ce tout qu'est l'exposition. L'ambivalence même contribue, chez Laurent Duthion, à estomper les contours trop nets d'une compréhension immédiate de ce qui nous est donné à sentir, voir, entendre et goûter.

Puis le [*Drapeau de la réalité*](#) qui flotte au bout de *La Grande Allée du château d'Oiron*⁴ et conduit le regard vers le château majestueux, impose à la vue une conception très colorée mais organisée de la réalité. 303 lignes horizontales, résultat d'un sondage auprès de 987 personnes interrogées sur leur conception colorée de la réalité, sont rassemblées d'après un protocole informatique. Le drapeau fait vivre ensemble les subjectivités, les différentes manières d'être au monde et de le percevoir, sous la bannière du sondage. Il faut une bonne dose de second degré pour rassembler ces différentes conceptions selon le principe de valeur moyenne. N'oublions pas qu'il s'agit d'un sondage avec les limites que comportent les choix offerts aux sondés pour déterminer leur conception du monde à l'aune de leur interprétation colorée de la réalité... En haut du mât, flotte la mise en forme d'un hiatus entre la réalité et sa difficile représentation.

Le doute et la possible impression de manipulation autoritaire sont étrangement contrebalancés par l'irruption poétique des *Réalisateurs* dans le parc, objets de cette première collaboration de Laurent Duthion avec le château d'Oiron. La fiction n'est plus seulement un moyen d'interroger la réalité, mais elle l'infiltré avec les moyens de l'expérience scientifique, agronomique en l'occurrence, et ces arbres polygreffés offrent à la vue la cohabitation sur un même arbre de feuillages étonnamment variés. En été, le passant peut goûter au plaisir de manger – ou celui de contempler – des amandes, des pêches, des abricots, diverses prunes, des mirabelles qui poussent sur un même arbre. La manipulation de la réalité prend alors les formes d'un monde rêvé. Le vivant peut produire sans cesse des

4

La Grande Allée du château d'Oiron est aussi une œuvre éponyme de Cyprien Gaillard qui a remplacé les graviers par des gravats issus de la destruction d'une barre HLM d'Issy-les-Moulineaux.

formes nouvelles, explorer la réalité à l'infini, contient un potentiel inépuisable d'inventions.

Considérons à cet égard les 12 tétras aveugles du Mexique, les *Morphes*, ces poissons cavernicoles que L.D. expose à notre regard, eux qui ne peuvent pas (nous) voir. Ces *Morphes* évoluent, pour *L'invention de la réalité*, dans un aquarium posé au milieu d'une petite salle sombre recouverte de miroirs – vestiges d'une exposition de l'artiste japonaise Yayoi Kusama –, miroirs qui multiplient leur image et la nôtre en autant de reflets. Que voyons-nous ici et qu'est-ce qui nous regarde ? Je ne peux réprimer ici ce clin d'œil littéral à Georges Didi-Huberman⁵.

Dans le grand montage de l'exposition orchestrée par L.D., il est amusant de souligner que pour voir les *Morphes*, animaux vivants incolores et aveugles, il faut traverser le *Salon de la peinture ultime*⁶...

La morphologie des tétras découle d'une adaptation physiologique à un accident survenu il y a environ 500 000 ans, un éboulement qui les contraignit à vivre privés de lumière. Ils ont dû alors développer de nouvelles stratégies du vivant pour percevoir autrement les obstacles et leur environnement. Puis, ayant survécu à l'obscurité, ils ont progressivement perdu leurs yeux, organes visuels devenus inutiles, tout comme leur pigmentation. Sur le chemin de notre découverte de la réalité, la présence de ces poissons aveugles et incolores, évoluant loin de la lumière ajoute à notre sentiment d'inquiétante étrangeté⁷. Nous aiguïsons notre sens visuel pour contempler une forme difficile à cerner. Voir ce qui ne nous voit pas mais perçoit sans doute notre présence autrement. En raison de la perte d'un organe sensoriel, le vivant peut réinvestir un autre domaine perceptuel impliquant une nouvelle relation au monde, selon un mode de vases communicants. La métamorphose permet le développement de nouvelles facultés, de nouvelles possibilités d'être au monde, fondé sur la perte et le principe d'auto-organisation⁸. L'acceptation de la perte nécessaire au développement de nouvelles capacités, l'incomplétude comme condition de la construction de la réalité pourraient bien nous regarder ici. Ce sont des données que L.D. choisit de porter à notre perception avec ces *Morphes*. Dont acte.

L'introduction du vivant, végétal ou animal dans les expositions de Laurent Duthion est une constante. Une forme animée capable de métamorphose alimente le *work in progress* permanent, le rendant difficile à fixer dans une forme observable, ne serait-ce qu'un instant. Nous sommes vivants, donc en

5 Georges Didi-Huberman, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Les Editions de Minuit, 1992.

6 Dans le *Salon de la peinture ultime* situé au rez-de-chaussée à Oiron, on peut voir des peintures contemporaines de la collection du château de Claude Rutault, Kazuo Shiraga, Bertrand Lavier et Niele Toroni, qui ont tous interrogé la peinture avec une grande radicalité. Les *Morphes* est la seule œuvre dans *L'invention de la réalité* à prendre place au rez-de-chaussée.

7 Référence au concept freudien appliqué à l'esthétique. Cf Sigmund Freud, *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, éd. Gallimard, collection Folio, 2001.

8 Phénomène physique et chimique appliqué au vivant, en lien avec les structures dissipatives. Référence à Ilya Prigogine, prix Nobel de Chimie dont les recherches et la biographie intéressent Laurent Duthion.

mouvement, et la construction de la réalité l'est tout autant.

Autre digression.

Retour aux [*Réalisateurs*](#).

Rappelons qu'ils sont nés à Oiron en 2008, ont grandi dans une pépinière avant d'être aujourd'hui transplantés pour certains spécimens dans le parc et pour d'autres bientôt disséminés dans des jardins, ailleurs comme au Brésil par exemple. Ils se répandent, et cette dispersion me rappelle le projet de Joseph Beuys, *7000 chênes*, commencé à Kassel en 1982 et poursuivi sur toute la planète au-delà de la mort de l'artiste et même au-delà des 7000 chênes transplantés. L'expansion se prolonge, s'auto-génère au-delà des actions et orchestrations de l'artiste seul.

Tout comme les masques, les *Réalisateurs* appartiennent à une lignée persistante d'une espèce présente depuis les débuts de l'entrée en art de Laurent Duthion, si l'on pense au *Septenterranéen* en 2000, chêne hybride résultant d'un polygreffage de 3 variétés, puis les *Xylocus* à partir de 2004, ces arbres dont les branches se terminent par des objets-outils sculptés directement sur l'arbre. Mais intéressons-nous à l'évolution de leur dénomination, mouvante elle aussi, puisqu'avant d'être des *Réalisateurs*, ces arbres polygreffés se sont appelés *Tutti frutti*. Nommer les choses affine la connaissance de ces choses. Les re-nommer comme le fait couramment L.D., c'est probablement les re-connaître.

Le réalisateur, c'est celui qui rend les choses effectives, concrètes. Il est l'opérateur, celui qui produit de la réalité, mais il n'est pas la réalité elle-même.

Au XIX^{ème}, Baudelaire introduit dans la langue française, avec sa traduction des textes d'Edgar Poe, le mot anglais « réaliser » qui prend alors le sens de « se rendre compte avec précision ». Le réalisateur devient celui qui nous fait prendre conscience de la réalité. Les *Réalisateurs* de L.D. ainsi nommés nous laissent à penser la part poétique de l'œuvre dans le champ très concret de notre conscience, comme s'il s'agissait de conscientiser notre rêve. Et de nouveau un doute s'installe, la réalité glisse insaisissable alors qu'elle se voulait à notre portée. Le langage chez L.D. nous fait entrer de manière subtile dans la composition pour mieux nous entraîner à la dérive.

Que dire alors de ces néologismes proliférant, déclinés depuis quelques années par L.D. à partir de la racine « réal » comme ici avec [*Motherboard*](#), la carte-mère ? Le langage est bien sûr lui aussi un matériau vivant, en expansion, qui se transforme, prolifère sans que l'on puisse programmer avec précision une fin quelconque. La liste des néologismes de *Motherboard* est longue, elle se déroule hors du cadre pour se poursuivre dans notre propre pensée. Matérialisés par des microbilles, ces mots ne se laissent pas facilement décrypter, la première lecture est mal aisée. Pour les percevoir distinctement ou les photographier, il est nécessaire de les éclairer d'une lumière suffisamment puissante comme un flash afin qu'ils se révèlent pleinement. Cela revient à dire qu'il faut produire

une image de mots pour les voir et faire apparaître « la carte-mère » de la réalité qui convoque un humour réflexif. Où l'on croise un « réalitaire » à côté d'un « réalithéiste » non loin d'un « réalopathe », mais attention prenons garde à la « réalocratie ».

Dans cette même salle, deux livres sous deux vitrines séparées, inaccessibles donc à la manipulation et la lecture, sollicitent notre imaginaire. De l'imaginaire, il est facile de glisser rapidement à l'image et son drapeau⁹ accroché au mur, dont les lignes aux dominantes de bleus correspondent aux interprétations colorées du concept d'image, issues du même sondage que le [Drapeau de la réalité](#) qui flotte dehors. Un deuxième étendard nous rassemble.

La participation du regardeur demeure ici de l'ordre de la projection, elle est mentale et contribue à enrichir l'idée de la découverte de la réalité. Des livres, nous ne percevons qu'une étrange enveloppe extérieure déformée, une couverture au titre prometteur. Face à ces évocations de livres, on spéculé, on imagine les mots qu'ils pourraient contenir. Ils sont vides¹⁰ en effet, ce sont des images de livre¹¹ dont la déformation qui exagère un effet perspectif, suggère que le contenu abrite une autre dimension, à tout le moins une autre façon d'appréhender la réalité. A moins que ce ne soit la réalité perçue elle-même qui se déforme...

Nos propres spéculations peuvent s'épanouir au sein d'un large panel de conceptions de la réalité évoquées par ces faux-livres. Entre idéalisme, science-fiction et matérialisme. Entre [The transmigration of Timothy Archer](#) du célèbre auteur américain de science-fiction, Philip K. Dick, référence récurrente chez L.D., et [Projet d'une nouvelle métaphysique](#) de Claude Brunet. Ce médecin chirurgien, donc scientifique en prise directe avec la vie, est considéré comme le fondateur d'un solipsisme¹² absolu, mais son ouvrage publié autour de 1703, n'est connu que par les seuls comptes-rendus et citations qu'en font les autres... Le mystère serait-il consubstantiel au concept de réalité ? L.D. fait ressurgir la présence déformée du livre disparu, évocation d'un idéalisme subjectif poussé à son paroxysme. La réalité extérieure au sujet pensant n'est que le produit de son imaginaire ou de son rêve. Ce système de pensée est une négation totale d'une possible réalité objective, en dehors de soi.

Tout près, une autre idée de la réalité mais tout aussi mystérieuse, la science-fiction de K. Dick teintée d'autobiographie jongle entre fantastique et réel. Cette production d'une science fiction ancrée dans la vie, flirtant avec le matérialisme et induisant ce que Roland Barthes nommait un « effet de réel » est ce qui retient ici

9 *Drapeau de l'image*

10 Dans le cas du livre de Dick, on peut le voir comme un ouvrage vidé de son texte, mais dans le cas de Brunet, je vois plutôt le livre comme plein de pages blanches. NdLD

11 Dans le jargon de l'imprimerie on appelle ce genre d'épreuves des « monstres de façonnage ». NdLD

12 Théorie d'après laquelle il n'y aurait pour le sujet pensant d'autre réalité que lui-même (définition du petit Robert).

l'intérêt de L.D.

K. Dick connu pour ces glissements de points de vue à l'intérieur d'un même roman, passe subrepticement d'un narrateur à un autre, comme il nous entraîne d'une conception idéaliste et subjective de la réalité fermée sur elle-même, l'« idios kosmos » au « koinos kosmos », monde commun, référence partagée. Et ces pensées de réalité se superposent constamment en toute cohérence, les points de vue s'ajoutent, se lient.

Dans une autre salle du château d'Oiron, un peu éloignée, la chambre du roi repensée par Claude Rutault en *Salle des plattes peintures*, un « vrai livre » également déformé et sous vitrine apporte un contre-point à ces conceptions vertigineuses, [*Transsubstantiation etc.*](#) dont l'auteur n'est autre que Laurent Duthion. Cette réécriture science-fictionnelle de la vie de Jésus, un possible 3^{ème} tome de la bible¹³, oppose une réponse existentialiste à l'idéalisme religieux par le biais du fantastique, un point de vue artistique sur la réalité.

Les différents fragments de *L'invention de la réalité*, organisme évolutif, se répondent, nous faisant circuler entre différents points de vue, imaginaires, croyances, possibilités d'être au monde, au risque de l'étourdissement. La grande porosité entre les éléments constitutifs permet de rassembler les morceaux, de passer de l'un à l'autre, de revenir.

Regardons ce petit *Dessin chimique 1*, dans la salle où nous avons rencontré tout à l'heure le [*Drapeau de l'image*](#), les faux-livres et quelques néologismes à peine perceptibles. Le « dessin à sentir », a été conçu de mémoire par Laurent Duthion d'après un dessin plus ancien disparu, et réalisé sur papier buvard avec des matières odorantes, le géraniol – la même substance que [*La forme d'une odeur*](#) – et du chlorure de cobalt. Fondé sur un principe synesthésique là encore, il utilise et sollicite l'olfactif et le visuel tant dans sa conception que sa réception par le regardeur. Entre émission et réception cela circule, comme entre l'intérieur et l'extérieur à travers de petits orifices percés dans le plexi qui le protège et le sépare de nous. En nous rapprochant plus que de raison pour poser notre nez, nous découvrons un autre point de vue.

Comment s'intriquent nos différentes perceptions sensorielles ? Est-ce que l'odeur nous ouvre les yeux et vice et versa ou au contraire, l'un atténue-t-il l'autre sens ? Et même question pour la conception. Sa respiration nous permet-elle d'en remonter le mécanisme fondateur, son processus de fabrication ? Les qualités et l'inconfort du papier buvard selon L.D. l'obligent à ralentir l'exécution du dessin, ralentissant du même coup la pensée, ouvrant sur une autre temporalité intéressante de la relation entre l'artiste, le concepteur et le récepteur, le regardeur-senteur. Le dessin olfactif promet une recherche prospective de contacts entre conception et perception. Peut-être assiste-t-on à Oiron à la naissance d'une

13

C'est plutôt *La transmigration de Timothy Archer*, troisième tome de la trilogie divine de Philip K. Dick, que je considère comme le dernier testament. NdLD

nouvelle génération de dessin vivant et proliférant dans la production de L.D.?

Mais cette possibilité d'exploration d'une nouvelle temporalité dans L'invention de la réalité ne doit pas nous faire oublier celle éphémère de la présence des deux performances le soir du vernissage, fragments essentiels dans le montage de cette exposition.

L'installation culinaire performative et participative, *Impatience White*, du nom d'un personnage de fiction de Philip K. Dick¹⁴, est un buffet aux couleurs saturées qui décline les couleurs du spectre de Newton. Elle clôt ici à Oiron un chapitre, puisqu'elle est la 4^{ème} et dernière version de cette performance. Le mode de participation est ici direct, concret, réel... Le jour de l'inauguration de l'exposition, les visiteurs présents participent activement, physiquement puisqu'ils sont appelés à ingérer ce spectre de couleurs. Les aliments tous concoctés par L.D., revêtent des textures parfois étranges, peuvent être encapsulés et rappelant une nourriture de science fiction, ont diverses saveurs plus ou moins prononcées et seront goûtées en fonction de leur pouvoir de séduction chromatique. L'expérience est corporelle, et l'œuvre n'existe qu'avec la participation des convives qui vont faire disparaître visuellement la décomposition colorée de la lumière en la goûtant, en l'ingérant. L'espace qui sépare le corps du spectateur de l'œuvre disparaît. L'incorporation de l'œuvre entraîne une dissémination dans le corps social, une diffusion voulue mais que L.D ne contrôle plus.

Le titre issu d'une fiction a pour but d'injecter du corps dans l'imaginaire, il personnifie le tout avant d'être diffusé en chacun des participants. Tout buffet de Laurent Duthion porte le nom d'un personnage de fiction emprunté ou créé par L.D. et entre aussi dans la composition colorée de l'installation.

Dans cette même salle des armes où eut lieu le buffet dont les traces diffuses ne sont plus visibles, on trouve encore ce que Laurent Duthion a nommé le *Subarbolis* traduit par « l'arbre du dessous » qui intervient comme le chaînon manquant dans la généalogie des diverses manipulations d'arbres, polygreffés et Xylocus. Au pied de cet arbre du dessous, et sous l'œil bienveillant du Drapeau de l'imagination dont les couleurs dominantes orange, chaudes tranchent avec celles dévolues à l'image du drapeau précédent, le 1^{er} *Transcepteur* a fait l'objet le soir du vernissage d'une performance musicale. Le saxophoniste Stéphane Pelletier, invité par L.D., a activé le 1^{er} *Transcepteur* en interprétant « par le nez » *Oh grand Dieu, sauve le Roi !*, à l'origine du *God save the Queen* qui en est une légère variante.

Ce morceau de choix a été composé par Lully en l'honneur de la guérison du roi Louis XIV qui avait subi une longue et douloureuse maladie assortie d'une fistule annale. On voit comment l'anecdote, qui a été l'objet de représentations peintes,

14 Philip K. Dick, *Le dieu venu du centaure*, 1965. Impatience White est dealeuse de D-liss qu'elle fournit aux habitants des colonies martiennes.

introduit une histoire de l'Histoire, qui ne manque pas de faire sourire et prend place dans ce grand récit ouvert de la réalité. Le corps présent y côtoie le corps imaginaire, le corps évoqué, le corps raconté et le corps en action...

Il est difficile de circonscrire la promenade au long cours dans *L'invention de la réalité*, exposition dont le parcours prend la forme d'un super-organisme aux allures monstrueuses dont le commencement et la fin peuvent échapper à l'entendement.

La réalité elle-même est protéiforme, tentaculaire et varie selon l'endroit où l'on se place pour la saisir. Peut-être que ce que L.D. éveille en nous dans ce grand montage au sens cinématographique du terme, est notre inventivité. Je ne peux m'empêcher de considérer l'exposition à l'aune de cette idée de montage comme l'a défini Eiseinstein, puis développé Jean-Luc Godard. Une image comme une idée comme une pièce de l'exposition n'existe jamais seule, mais toujours en relation avec au moins une qui la précède et une qui lui succède et...

L.D., lui, conçoit ses expositions en termes de configuration.

L.D. « Le maître du lointain château »¹⁵ aiguise notre désir de connaissance pour mettre en commun nos réalités dans la grande diversité que suppose cet « ensemble ». Son travail se joue de notre inconscience, terme qu'il privilégie pour mieux dépasser le concept freudien d'inconscient, en distillant du subliminal au long du parcours tout en éveillant nos perceptions conscientes.

Question de temps...

Véronique Boucheron

15 Dernier clin d'œil, de ma part cette fois, à Philip K. Dick et *le maître du haut château*, 1962. L'unique grand succès immédiat du vivant de l'auteur.

Les oeuvres de *L'invention de la réalité*

La forme d'une odeur

2013

Géraniol, huiles essentielles, graisse synthétique, microtube de 2ml

Production : château d'Oiron

A l'accueil du château, le visiteur se voit remettre La forme d'une odeur, une capsule d'une substance au parfum agréable, à dominante de géraniol, qui est une molécule aux propriétés éveillantes qu'il peut utiliser comme bon lui semble pendant sa visite.

Drapeau de la réalité

2013

Impression numérique sur polyester

150x225cm

Production : château d'Oiron

Accroché à un mât de 9 mètres, ce drapeau résulte d'un sondage auprès de 987 personnes interrogées sur la couleur que leur évoque le mot « réalité ». Les données obtenues ont été organisées en un peu plus de 300 lignes horizontales suivant un protocole informatique.

Drapeau de l'invention

2013

Impression numérique sur polyester

150x225cm

Production : château d'Oiron

Suivant le même principe que le *Drapeau de la réalité*, cette oeuvre est la mise en forme des résultats d'un sondage auprès des mêmes 987 personnes. Chacune des personnes interrogées devait choisir une couleur que lui évoquait le mot « invention » parmi les 12 proposées.

Drapeau de l'image

2013

Impression numérique sur polyester

150x225cm

Production : château d'Oiron

Drapeau déterminé comme les deux drapeaux précédents mais cette fois-ci à partir du mot « image ».

Subarbolis

2013

Olivier vivant, tasseaux de pin, tourillons

Environ 400cm de haut, 400kg

Production : château d'Oiron

Les arbres sont récurrents dans le travail de Laurent Duthion. *Subarbolis* qui signifie « l'arbre du dessous » est un olivier d'une centaine d'années dont les branches charpentières taillées ont été prolongées par des tasseaux de pin suivant des techniques de charpenterie. Un peu à la manière d'un chaînon manquant dans une hypothèse biologique, il semble se placer entre les *Réalisateurs* - arbres polygreffés - et les *Xylocus* dont les branches étaient directement transformées en objets sur l'arbre.

1er Transcepteur

2011

Résine polyuréthane, graphite, nylon

Production : L'Atelier de la Gare

Masque olfactif agrémenté d'une flûte irlandaise pouvant être activée par le nez. Lors du vernissage, une expérimentation sous forme de performance a consisté à jouer *Oh grand dieu sauve le roi !*, préfiguration de l'hymne national anglais composée par Lully lors de la guérison de Louis XIV. Performance réalisée par le saxophoniste Stéphane Pelletier.

Sérandipe 1

2013

Résine polyuréthane, graphite

Dérivé des masques olfactifs, celui-ci a totalement perdu la fonction pour devenir un vase, obéissant ainsi à l'indétermination inventive du principe de sérandipité.

Solipse 1

2013

Résine polyuréthane, graphite

Contrairement aux autres masques olfactifs, les *Solipses* sont refermés sur eux-mêmes dans une forme proche de la sphère. Celui-ci, le premier réalisé par l'artiste, se caractérise par un nez en forme d'icosaèdre, à la fois polyèdre platonicien et forme de la capside de nombreux virus. Les *Solipses* sont une forme égoïste voir solipsiste de masques olfactifs.

Solipse 2

2013

Résine polyuréthane, graphite

Masque ayant le même principe que le précédent mais dont le nez est affublé d'une sphère et non d'un polyèdre.

Occurrence 1

2013

Résine polyuréthane, graphite

Le terme occurrence est à prendre ici dans le sens d'une présence, celle d'un masque olfactif aveugle, mais toujours transformé. *Occurrence 1* est d'apparence zoomorphe, pouvant notamment faire penser à un oiseau ou à un curculionidé.

Occurrence 3

2013

Résine polyuréthane, graphite

Ce masque se distingue par deux rostres divergents pouvant permettre notamment d'expérimenter une hypothétique dimension stéréoscopique de l'odorat humain.

Occurrence 4

2013

Résine polyuréthane, graphite

La protubérance nasale du masque prend ici une forme particulièrement large, assez proche de celle d'une antenne radar.

Occurrence 5

2013

Résine polyuréthane, graphite

La longueur du nez dépassant le mètre permet un usage à distance de l'odorat. Le conduit de la trompe plus fin que sur les autres *Occurrences* permet d'acheminer l'odeur jusqu'au bulbe olfactif sans efforts.

Occurrence 7

2013

Résine polyuréthane, graphite

Ce masque olfactif se caractérise par son nez tombant et perméable percé par une multitude de

trous.

Motherboard

2013

Contre-plaqué de peuplier, acrylique, microbilles

122x250cm

Production : château d'Oiron

Ensemble de mots inventés à partir de la racine du mot « réalité », inscrits et microbillés sur une plaque de bois brute comme autant de potentiels à réaliser ou à éviter.

Dessin chimique 1

2010

Graphite, chlorure de cobalt, géraniol sur papier buvard contrecollé sur MDF hydrofuge

Transsubstantiation etc.

2010-2012

Livre déformé

Coédition La Criée/INVU, 150 exemplaires

Version science-fictionnelle de la vie de Jésus qui devient Rubbi Niebieski, conférencier charismatique et médecin télékinésiste traversant les Zones au volant de sa SixWheeler pour se rendre à Estero où son destin l'attend. Reprenant une forme fuyante liée à la perspective, le livre semble ne pas vouloir partager le même espace que le visiteur ou le lecteur.

The transmigration of Timothy Archer

2013

Monstre de façonnage déformé, exemplaire unique

Production : château d'Oiron

Dans le langage du façonnage de livre, un monstre est un prototype réalisé avec des pages vierges afin d'évaluer la difficulté de réalisation d'un livre. Dans ce cas, le « monstre » prend une forme en légère perspective et le titre du troisième tome de la trilogie divine de Philip K. Dick.

Projet d'une nouvelle métaphysique

2013

Monstre de façonnage déformé, exemplaire unique

Production : château d'Oiron

Écrit à l'aube du XVIIIème siècle par Claude Brunet, *Projet d'une nouvelle métaphysique* est souvent présenté comme l'exemple le plus abouti de philosophie solipsiste où seul le sujet se croit réel, voyant le monde comme une production de sa pensée. Ceci est une version vierge et

déformée de ce livre dont aucune copie n'a pu être retrouvée.

Impatience White

2013

Installation culinaire sur une table de 400cm de long et 115cm de haut

Production : château d'Oiron

Lors du vernissage de L'invention de la réalité, un buffet reprenant les couleurs du spectre de Newton composé de plusieurs centaines de préparations culinaires attendait les invités dans la salle d'armes. Il constituait la 4ème et la dernière version de cette installation.

Réalisateurs

2008-2013

Arbres vivants polygreffés

Dimensions variables et en développement

Production : château d'Oiron

Les *Réalisateurs* sont des arbres réunissant sur un même pied par polygreffage différentes variétés de pruniers, mirabelliers, pêcheurs, abricotiers, amandiers. Six de ces arbres ont été plantés dans le parc du château, les autres étant destinés à des transplantations lointaines dans le but de réaliser un jardin diffus dont le château d'Oiron sera l'origine.

Morphes

2013

12 tétras aveugles du Mexique, aquarium de 150x60x50cm, pompe et chauffage externe, lumière, le tout installé sur un socle au centre d'une salle sombre de 400x400cm dont les murs sont recouverts de miroirs

Suivant les hasards de l'évolution, isolés dans des zones obscures, ses tétras ont progressivement délaissés leurs organes visuels jusqu'à en être totalement dépourvus. Ils sont ici installés dans une salle sombre dont les murs sont recouverts de miroirs, formant une sorte de jeu perceptif où le spectateur y est aussi acteur.

Cet ouvrage numérique a été réalisé dans le cadre de l'exposition *L'invention de la réalité*, exposition monographique au château d'Oiron du 26 octobre 2013 au 26 janvier 2014 qu'il prolonge et documente.

Une version en format livre numérique (ePub) est disponible sur :

www.duthion.net/doc/laurent_duthion_oiron_fr.epub

www.oiron.fr/assets/laurent_duthion_fr.epub

Laurent Duthion tient à remercier spécialement Paul-Hervé Parsy administrateur du château d'Oiron et commissaire de l'exposition, Frédéric Henri, Samuel Quenault, Paul Augé, Michel Daillé et toute l'équipe du château, Véronique Boucheron, Benoît Mauras et Hélène Jevaud.

Le château d'Oiron et son équipe remercient Laurent Duthion pour sa générosité et son implication dans la réalisation du projet. Il remercie également ses partenaires : le Conseil Régional Poitou-Charentes, le Conseil Général des Deux-Sèvres, ainsi que l'Association des Amis d'Oiron.

réalisation de l'édition numérique : Samuel Quenault

crédits photographiques : Benoît Mauras, Laurent Duthion, Isabelle Dehay

© Laurent Duthion, Véronique Boucheron, Paul-Hervé Parsy, Samuel Quenault

isbn 978-2-7577-0394-6

dépôt légal : janvier 2014

www.duthion.net

Château d'Oiron, Centre des monuments nationaux. 79100 Oiron

www.oiron.fr

www.monuments-nationaux.fr